

Congrès de l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes et satellite IFLA [Actes].
Sous la direction de Dominique Gazo et Réjean Savard.
Montréal, AIFBD, 2009. 536 p. ISBN 978-2-9811018-0-8

Catherine Séguin

Volume 57, numéro 3, juillet-septembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028847ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028847ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Séguin, C. (2011). Compte rendu de [*Congrès de l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes et satellite IFLA [Actes]*]. Sous la direction de Dominique Gazo et Réjean Savard. Montréal, AIFBD, 2009. 536 p. ISBN 978-2-9811018-0-8]. *Documentation et bibliothèques*, 57 (3), 186-188.
<https://doi.org/10.7202/1028847ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

qui n'exclut pas un sentiment de solidarité professionnelle partagé. Voisinages ténus, donc, qui s'expliquent en bonne partie par le décalage important que l'on peut déceler dans les fondements bibliothéconomiques distincts de ces deux nations, fondements examinés en détail dans un substantiel deuxième chapitre, « Deux histoires, deux héritages », où l'auteure fait ressortir les origines aristocratiques des bibliothèques françaises. Ces filiations élitistes ont forgé un rapport difficile avec le public, en opposition avec le caractère résolument démocratique des *Public Libraries*, axées sur la liberté d'information et dédiées à la formation et à l'éducation des citoyens dont elles sont, par la même occasion, plus proches.

Le troisième chapitre, « Pouvoirs et bibliothèques », étudie ce qui est, de l'avis même de l'auteure, « *le point central de divergence* » (p. 94) entre les deux modèles, soit le rapport des bibliothèques avec les différents types de pouvoirs : le pouvoir central, c'est-à-dire l'État, marqué par un flux à prédominance descendante en France (établissement de standards et de normes) et ascendante aux États-Unis (*lobbying*) ; pouvoirs locaux, dans le cas des élus municipaux, mais aussi des *Library Boards*, phénomène propre aux États-Unis ; et contre-pouvoirs, notamment du côté des amis et des alliés des bibliothèques publiques, nettement plus présents et organisés au pays de l'oncle Sam. Le chapitre quatre poursuit cette analyse en abordant l'aspect des groupes professionnels et des associations, en particulier sous l'angle des différences organisationnelles entre l'American Library Association et l'Association des bibliothécaires français, mais aussi sous la loupe de la défense et de la promotion des intérêts des bibliothèques publiques ; là encore, les États-Unis se distinguent avec leur longue tradition d'*advocacy* et de combats contre différentes formes de censure.

Le cinquième et dernier chapitre pose un regard sur les similitudes et les différences d'application de ces deux modèles face à leurs publics respectifs, face à la constitution et à l'évolution de leurs collections et face à l'image de la bibliothèque au sein de la société. L'ensemble de ces considérations permet à Anne-Marie Bertrand de souligner, en conclusion, « *quatre divergences majeures, toutes quatre de nature politique : les bibliothèques et leur rôle éducatif, les bibliothèques dans la vie démocratique, le soutien public, l'advocacy* » (p. 189), ce qui l'amène à questionner ultimement le modèle actuel de médiathèque à la française, tout en appelant à poursuivre ce travail de réflexion brillamment amorcé, sous l'angle de l'histoire culturelle et de la théorie des bibliothèques.

Les intervenants en bibliothèques publiques québécoises auront tout intérêt à prendre connaissance de cet ouvrage érudit, vivifiant et en tous points exemplaire, si ce n'est dans l'emploi de nombreux termes anglais, conservés sans traduction selon la volonté de l'auteure. Mais ce n'est là qu'un détail en regard de la

qualité indéniable de l'ensemble, qui plus est soutenu par une écriture impeccable et personnelle. Souhaitons que le travail de généalogie comparative d'Anne-Marie Bertrand trouve des échos au Québec, car les particularités du modèle québécois fourniraient certainement matière à réflexion intéressante face aux modèles français et états-unien ; cette réflexion a d'ailleurs été amorcée par Marie D. Martel, dans un billet diffusé sur son blogue Bibliomancienne (« La bibliothèque publique : le modèle québécois », 30 avril 2010).

*Congrès de l'Association internationale
francophone des bibliothécaires et
documentalistes et satellite IFLA [Actes].*

Sous la direction de Dominique Gazo et
Réjean Savard. Montréal, AIFBD, 2009.
536 p. ISBN 978-2-9811018-0-8

Catherine SÉGUIN
Université du Québec en Outaouais
Catherine.seguin@uqo.ca

L'événement

L'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD <www.aifbd.org>) est la plus récente branche de l'IFLA (International Federation of Library Associations), née du désir d'échanger en français sur les enjeux des milieux documentaires. D'ailleurs, la seconde communication reprise dans les actes explique bien le contexte d'émergence de l'Association. En résumé, il s'agit d'une initiative supplémentaire de l'IFLA pour favoriser l'atteinte de son objectif d'être une organisation multilingue. Bien que cette initiative-ci soit francophone, ses instigateurs encouragent toute autre communauté linguistique à suivre l'exemple. Comme le mentionne l'auteure Marie-Claire Germanaud : « *Nous ne nous battons pas pour que tout le monde parle français mais pour que toutes les langues puissent trouver leur place à l'IFLA.* » (p. 13). Il aura tout de même fallu 12 ans pour formaliser la possibilité d'échanger aussi en français !

Le congrès de l'AIFBD devient une première opportunité internationale d'échanger en français sur les sciences de l'information et de la documentation. Cette initiative a pour effet direct de permettre à un certain nombre de professionnels d'accéder aux connaissances de leurs pairs et, simultanément, de favoriser le rayonnement international de collègues francophones.

Les contributeurs

Le premier congrès et ses actes ont été réalisés sous la direction du professeur Réjean Savard, membre fondateur et président de l'AIFBD, ainsi que de madame Dominique Gazo, auteure d'une thèse et chargée

de cours à l'EBSI (École de bibliothéconomie et des sciences de l'information). L'index des auteurs en fin d'ouvrage nous permet d'en apprendre davantage sur la provenance des 60 contributeurs. On remarque que 39 des orateurs évoluent au sein d'une bibliothèque d'enseignement supérieur et que 29 travaillent dans une bibliothèque publique, municipale, nationale ou gouvernementale ; quelques-uns seulement œuvrent en entreprise privée. On compte 48 conférenciers provenant des pays du Nord (Belgique, Canada, États-Unis, France, Suisse) et 21 issus de pays du Sud ou de l'Europe de l'est (Algérie, Bénin, Bulgarie, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Égypte, Maroc, Oman, Rwanda, Sénégal, Tunisie) ; seize pays francophones ou francophiles sont représentés par les conférenciers à cette première édition du congrès.

Le contenu

Au fil des pages, on note deux types principaux de communications : l'étude de cas et le rapport de recherche universitaire classique présentant le contexte d'émergence de l'étude, les questions de recherche, la méthodologie et la discussion des résultats. Les communications sont rigoureuses, s'appuyant sur des modèles et théories reconnus. Le congrès n'a rien de l'échange informel autour de questions professionnelles et vise plutôt à établir sa niche du côté de l'événement scientifique disciplinaire.

Sous le thème « Innovations, changements et réseautage », les actes du congrès reprennent une soixantaine de communications traitant de l'échange dans les milieux documentaires. L'organisation du document favorise une lecture thématique. Un index thématique aurait d'ailleurs pu contribuer à la mise en valeur de certaines communications au titre peu éloquent. Par exemple, rien n'indique à prime abord que « Le projet ABLE » est une initiative de coopération entre institutions. De plus, l'index thématique permettrait de faire le lien entre synonymes et autres variantes du langage.

L'innovation, le changement et le réseautage ont été déclinés de trois façons au cours de ce congrès : les solutions technologiques, les collaborations humaines et les pratiques professionnelles. Voici les principaux thèmes abordés :

Solutions technologiques

Plusieurs conférences ont mis en valeur les multiples solutions technologiques mises en place dans les milieux documentaires pour favoriser l'accès et l'échange d'informations, ou encore pour améliorer les procédés. Cette tendance n'est plus à expliquer ou à justifier, toutes nos activités dépendent de ces outils. Discuter entre professionnels de solutions développées et du parcours d'implantation de celles-ci constitue

un précieux raccourci pour celui qui est confronté aux mêmes problématiques. Plus de la moitié des communications présentées au congrès de l'AIFBD portaient sur ce thème. En voici quelques-unes : Systèmes intégrés de gestion de bibliothèque libres ; L'utilisation du Web pour la diffusion des services de bibliothèque ; Les services de bibliothèques directement en ligne ; L'intégration de collections au Web ; Portails pour la diffusion et/ou la mise en commun de collections numériques ; Conservation, mise en valeur et diffusion du patrimoine par le Web ; Des répertoires en ligne pour le partage d'un vocabulaire contrôlé ; Les dépôts institutionnels numériques ; Des outils permettant la recherche multilingue (français-anglais, français-hébreu) ; Les consortiums de ressources électroniques. Ces communications sont autant de témoignages sur la façon dont les outils électroniques et technologiques donnent une nouvelle portée aux collections et services de bibliothèques.

Les collaborations humaines

Le deuxième groupe thématique regroupe des textes portant sur la valeur ajoutée de la collaboration entre organismes. Les conférenciers s'intéressent particulièrement aux processus et à la chaîne collaborative permettant un plus grand accès aux collections et aux services. On y traite de collaborations possibles entre organisations dont les services visent les mêmes clients ou dont les collections sont apparentées, d'initiatives de réseautage de type contact, tables rondes, échanges en présentiel ou sur des forums virtuels, de la mise en commun d'expertises spécialisées ou multidisciplinaires. On y insiste sur différentes contributions/initiatives pour l'accès universel à l'information et à la documentation, rappelant que ce « *que le Québécois moyen prend pour acquis doit encore être promu et protégé ailleurs* » ; un exemple très évocateur est celui de la bibliothèque des bureaux régionaux de l'Organisation mondiale pour la Santé en Afrique. Plus près de nous, on fait le point sur le Réseau Biblio (anciennement CRSBP) ; depuis cinquante ans, ce réseau permet aux secteurs les plus éloignés ou défavorisés du Québec d'obtenir des services de bibliothèque localement et d'accéder à des collections actuelles et pertinentes. Particulièrement intéressant pour les professionnels québécois est le Programme Vice Versa (<aifbd-vice-versa.camp9.org/>), un programme d'échange encadré par l'AIFBD ; les professionnels de l'espace francophone qui sont membres de l'AIFBD peuvent accéder à la base de données des candidats souhaitant effectuer un échange professionnel et profiter, le cas échéant, d'un appui financier de l'IFLA.

Les pratiques professionnelles

Le troisième type de communications offre des réflexions sur notre rôle, en tant qu'organisation et en

tant que professionnels. Évidemment, il s'agit d'un processus continu, mais la variété de nos rôles et l'évolution des milieux documentaires des dernières décennies exigent que soient précisées les limites et la portée de nos activités. On y discute entre autres du rôle de documentaliste et d'informatiste (fonctions englobées au Québec dans celles qui sont propres au bibliothécaire) et de l'initiative européenne Certidoc (<www.certidoc.net>), un référentiel des compétences nécessaires aux professions de l'information/documentation dont l'objectif est de permettre l'établissement d'équivalences à travers l'Europe. Dans le même esprit, l'American Library Association (ALA) a produit le « *Library and Information Studies and Human Resource Utilization Policy* » (LISHRU, <www.ala.org/ala/educationcareers/education/1stcongressonpro/lepu.pdf>), déjà en vigueur dans plusieurs universités nord-américaines ; remarquons toutefois que la version européenne est beaucoup plus précise et détaillée et de surcroît plus récente. D'autres conférenciers de ce troisième groupe s'intéressent à la pratique professionnelle dans des présentations sur le rôle de gestionnaire et le leadership en milieux documentaire, la formation en sciences de l'information ici et ailleurs, l'évaluation des activités en bibliothèque, la formation des usagers à la maîtrise de l'information, la mission des bibliothèques publiques et la bibliothèque comme un lieu de socialisation.

En somme, la lecture de l'ensemble de ces textes est fort énergisante. Les actes du premier congrès de l'AIFBD ouvrent une fenêtre sur le monde et permettent de constater que les problématiques des milieux documentaires sont universelles. Il faut se réjouir de pouvoir profiter de l'expérience des pairs pour élaborer des solutions locales. Mais par-dessus tout, l'AIFBD met à l'avant-plan des intervenants de qualité qui évoluent en français, ce que l'on a souvent jugé irréalisable au Québec.

Michon, Jacques (dir.) *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle, vol. 3 : La bataille du livre, 1960-2000.*

Montréal : Fides, 2010. 520 p.
ISBN 978-2-7621-2896-3

Marcel LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal
Marcel.lajeunesse@umontreal.ca

Avec la parution de ce volume, Jacques Michon, professeur à l'Université de Sherbrooke, complète une trilogie consacrée à l'histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Le premier volume, paru en 1999, portait sur *La naissance de l'éditeur (1900-1939)*¹. On y rappelait le rôle important joué à Montréal par les libraires-imprimeurs Fabre, Rolland, Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome, et à Québec par les maisons Côté, Sénécal, Brousseau, Darveau et Garneau qui ont assumé la plus grande part de l'édition québécoise de 1830 au début du XX^e siècle. Ce n'est qu'à partir de 1920 que l'on assiste à la naissance de véritables maisons d'édition, sous la gouverne des Albert Lévesque, Louis Carrier, Albert Pelletier, Eugène Achard et Édouard Garand.

Le deuxième volume, publié en 2004 sous le titre *Le temps des éditeurs (1940-1959)*², offrait un panorama des éditeurs d'ici pendant la Deuxième Guerre mondiale. La France étant occupée par l'Allemagne nazie, l'édition de langue française se faisait alors à Montréal. Cet âge d'or de l'édition québécoise a été illustré en 2009 par une exposition et un magnifique catalogue préparés par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)³. Rappelons le nom de maisons actives pendant cette période : Bernard Valiquette, L'Arbre, Variétés, Fides, Lucien Parizeau, B.D. Simpson, Serge Brousseau, Pascal. D'autres émergèrent après la guerre, notamment les Éditions Marquis, Thérien Frères, Bélisle, Fernand Pilon, l'Institut littéraire de Québec et le Cercle du livre de France. Et il ne faut pas oublier ces petites maisons innovatrices que furent Erta, Orphée et l'Hexagone. L'édition de l'après-guerre, très loin de la période exceptionnelle des années 1940-1945, ne prépare pas moins, par ses innovations, l'édition sous la Révolution tranquille.

Dans ce troisième volume, Jacques Michon et ses nombreux collaborateurs, dont Marie-Pier Luneau, Suzanne Pouliot, Pierre Hébert et Frédéric Brisson, brossent le tableau de la période contemporaine de

1. Michon, Jacques (dir.). *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle, vol. 2. La naissance de l'éditeur, 1900-1939.* Montréal : Fides, 1999. 485 p.
2. Michon, Jacques (dir.). *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle, vol. 2. Le temps des éditeurs, 1940-1959.* Montréal : Fides, 2004. 540 p. ISBN 978-2-7621-2199-5.
3. Michon, Jacques. *1940-1948, les éditeurs québécois et l'effort de guerre.* [Réalisé par la Direction de la programmation culturelle de BANQ en collaboration avec la Direction des communications et des relations publiques ... et al.]. Québec : Presses de l'Université Laval, 2009. 178 p.